

## Les risques du métier

Monsieur,

Souvenez-vous de moi, Frédérique François, l'employée que, lundi dernier, vous avez secouée comme un prunier, que vous avez envoyée dinguer sur le tapis surface-griffe et que vous avez licenciée sans états\* d'âme ! Eh bien, sachez que votre attitude de gougnafier ne restera pas impunie !

Je sais, je ne suis pas surqualifiée, je ne travaille pas assez diligemment à votre goût, je n'ai qu'un brevet en poche. Mais à quoi me servirait-il de connaître le taux de divortialité laotien ou finnois, d'avoir lu les dizains de Clément Marot, d'avoir percé les mystères de l'éon, dont seuls les néoplatoniciens étaient familiers, de reconnaître enfin, parmi des milliers d'essences, celles de maroute et de molène ? Je ne suis pas nez. D'ailleurs je ne suis clerc en aucune de ces matières.

Il y a urgence, ne le sentez-vous pas ? Il me faut du pèze, du flouze\*, de la maille. Rengagez-moi séance tenante !

Tel l'éphémère, je suis vouée à un déclin rapide ; déjà le climatère et la ménopause me guettent. Faites vite, sinon demain, au chant du coq, je plie bagage, je prends le premier train autocouchettes\* pour La Haye et je vous assigne à comparaître.

Karim Andréys-Kéroui  
Mai 2005

\* Variantes acceptées : *état*, *flouse*, *autocouchette* et *autos-couchettes*.